

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE C. AUBERT

RENCONTRE

Salon du dessin. Pendant quelques jours, Paris se transforme en capitale mondiale du dessin avec son prestigieux Salon et les événements qui lui sont attachés.



Louis de Bayser. DR

Après plus de seize années de « bons et loyaux services », Hervé Aaron, président du Salon du dessin, passe la main à Louis de Bayser pour la 23^e édition de la manifestation. Si ce dernier a suivi des études scientifiques et commerciales, il a depuis longtemps côtoyé les dessins anciens, une spécialité de la galerie que ses grands-parents Patrick et Rose-Anne ont fondée en 1936 et que son père, Bruno de Bayser, a reprise dans les années 1960. La galerie s'est essentiellement tournée vers les dessins prisés des collectionneurs, en les guidant dans leur choix, ou des institutions à la recherche de pièces rares.

Vous avez été nommé le 20 novembre dernier pour succéder à Hervé Aaron à la tête du Salon du dessin. Comment envisagez-vous cette reprise de flambeau ?

Hervé Aaron était particulièrement impliqué dans sa mission de président afin de développer le Salon et le hisser au rang d'une manifestation parisienne incontournable. Aujourd'hui, je me suis fixé comme objectif de le maintenir à ce même niveau d'excellence. Nous devons poursuivre ce travail avec la même exigence de qualité et de service, tant en termes de marchands que d'œuvres exposées.

Vous avez fait vos premiers pas en tant que professionnel au sein même du Salon. Le sentiment d'une « boucle bouclée » ?

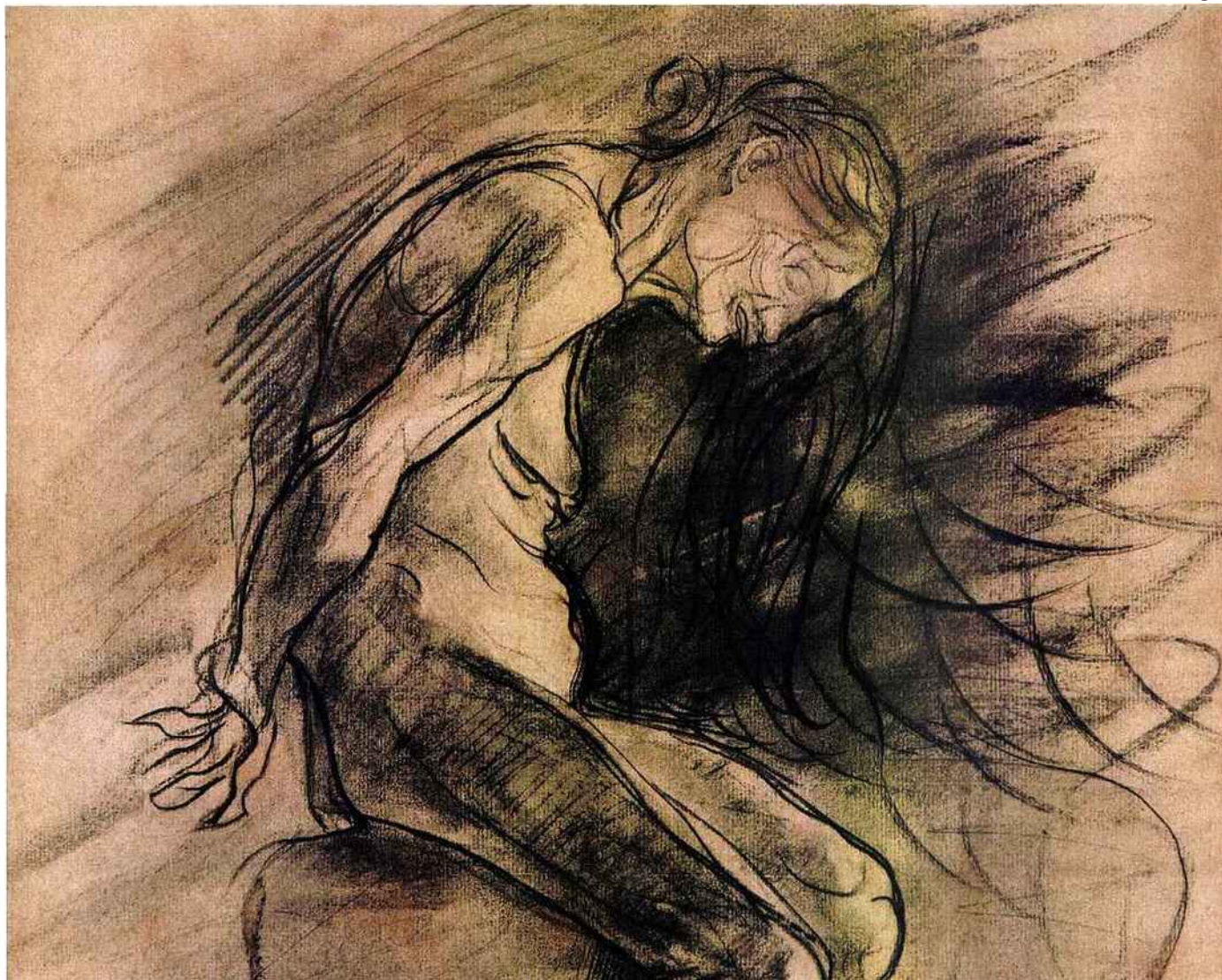
Pas encore, je suis jeune ! J'ai acheté beaucoup de dessins mais pas forcément sur le Salon. En revanche, j'ai effectivement commencé à y travailler. Dès le départ, j'ai suivi les conseils de mon père et me rendais régulièrement aux réunions ; c'est donc un événement que je connais parfaitement.

Certaines galeries, qui avaient pourtant effectué leur retour en 2013, ne participeront pas à cette 23^e édition – Haboldt, Levy & Associés, Continua – tandis que d'autres apparaîtront – Matthieu Néouze, Nathalie Motte-Masselink, David Tunick Inc... Êtes-vous à l'origine du choix de ces nouveaux arrivants ?

Non, pas du tout ! Je ne décide pas personnellement de l'arrivée ou du départ de telle ou telle galerie. La décision est prise de manière collégiale par les membres de la société du Salon du dessin, qui se réunissent une fois par mois pour fixer les objectifs à atteindre dans la perspective de l'organisation de la prochaine édition.

Vous saluez Hervé Aaron qui a permis au Salon « de s'adapter avec succès à la mondialisation du marché de l'art et de devenir une référence en matière de dessin ». Pourriez-vous envisager d'en exporter le concept ?

Ce Salon étant assez unique en son genre – il est à la fois international tout en étant centré sur Paris, ses institutions et ses musées –, je ne me vois pas le lancer ailleurs qu'ici car il bénéficie de

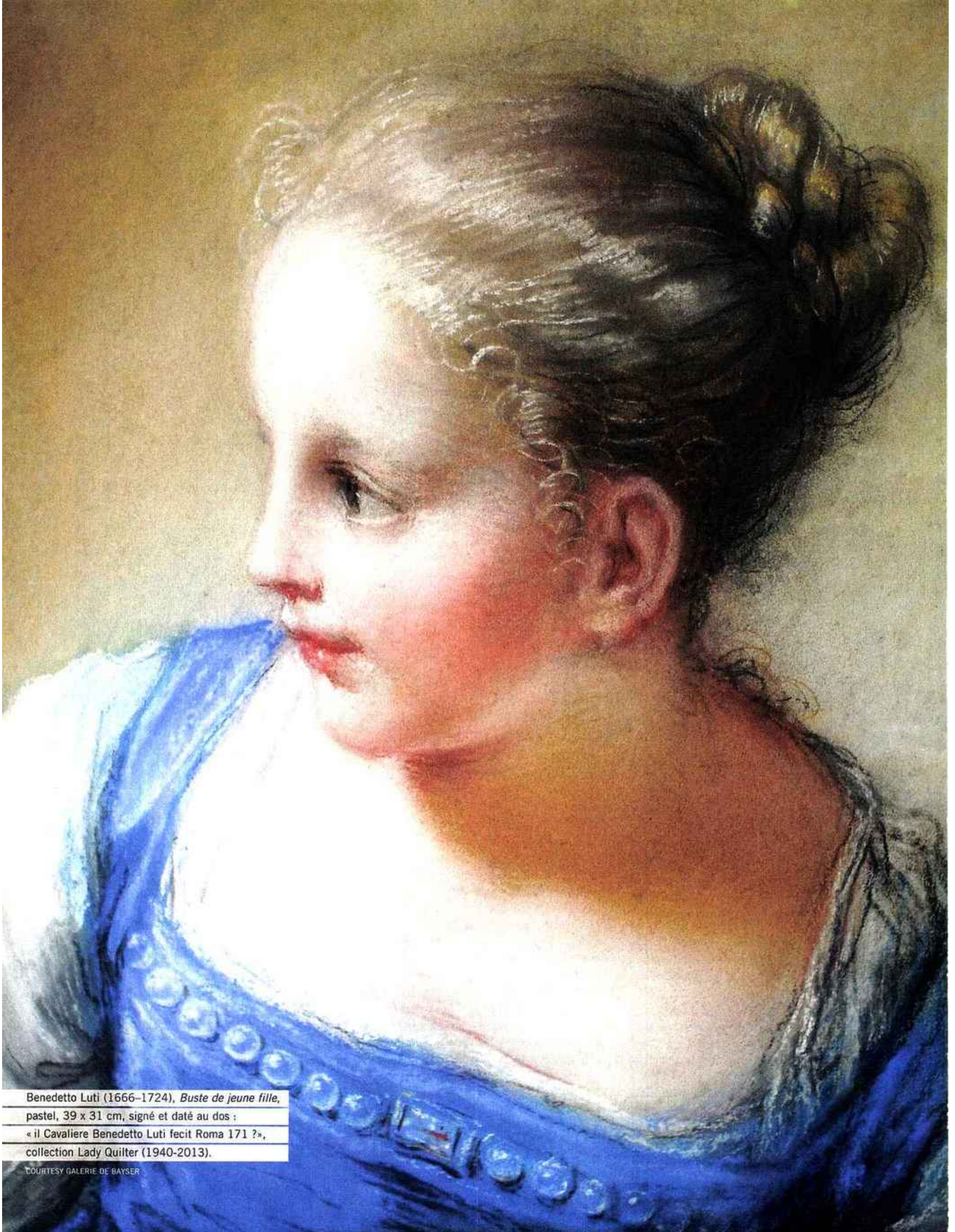


l'environnement parisien. En outre, et tous les exposants le soulignent, il est assez complexe de réunir chaque année un ensemble de dessins nouveaux et de qualité. Si la manifestation devait être renouvelée ailleurs qu'à Paris, la difficulté serait démultipliée et il y aurait une déperdition de l'intérêt pour le Salon du dessin. C'est un rendez-vous fixe annuel à la fin du mois de mars auquel tiennent les collectionneurs et les amateurs. Donc aujourd'hui, cette idée ne fait pas partie de mes options de développement.

Vous dites aussi : « Le Salon du dessin revêt une importance d'autant plus grande qu'en ces temps de crise, il permet à Paris de conserver son rôle de place forte du marché de l'art. » Ne pensez-vous pas que ce Salon reste élitiste ?

Il est élitiste oui et non, que nous soyons en temps de crise ou de prospérité. Il est élitiste dans le sens où le dessin reste un médium mal connu, même encore aujourd'hui. Beaucoup ignorent l'éventail des techniques, des sujets, des périodes... Ce qu'ils imaginent à propos de ce que l'on appelle un dessin ne correspond pas forcément à la réalité. Ce n'est pas l'œuvre d'art la plus accessible en termes de compréhension et elle s'avère relativement « confidentielle ». Mais le Salon n'est pas élitiste car il permet justement de montrer au plus grand nombre des œuvres de qualité pointues et reconnues, toutes époques confondues. Notre objectif est de montrer la diversité proposée par trente-neuf exposants présentant chacun entre trente et quarante pièces. La restriction du nombre de participants

René-François-Auguste Rodin
(1840-1917), *Celle qui fut la belle Heaulmière* - 1889, fusain et estompe, 53,3 x 38,6 cm, détail, signé et dédié à la plume et encre brune, en bas à gauche : « A. Rodin : à mon ami Guillemot ». COURTESY GALERIE DE BAYSER



Benedetto Luti (1666-1724), *Buste de jeune fille*,
pastel, 39 x 31 cm, signé et daté au dos :
« il Cavaliere Benedetto Luti fecit Roma 171 ? »,
collection Lady Quilter (1940-2013).

COURTESY GALERIE DE BAYSER



imposée par le lieu les pousse à privilégier des œuvres de qualité.

Quelles sont les tendances émergentes ?

Les tendances s'inscrivent davantage dans les œuvres que dans les époques. Jusque dans les années 1980, les dessins dits « historiens de l'art » – pas toujours faciles de lecture, un peu pâles et pas très graphiques – trouvaient la faveur des collectionneurs parce que justement les historiens pouvaient souvent les rapprocher du tableau...

À l'heure actuelle, le marché est plus large. Le goût s'oriente vers un dessin plus marquant, très graphique et « fort », qui se détache par rapport à la feuille, quelle que soit l'époque.

Quid du stand des « dessins anonymes » ?

Ce coin rencontre un vif succès, car il intéresse autant les marchands qui peuvent soumettre un dessin au jugement des autres que les visiteurs. Pour ces derniers, c'est l'endroit idéal où ils peuvent se lancer dans l'attribution, la recherche. Cet espace « marche bien » et beaucoup viennent ensuite nous voir sur le stand de la galerie pour échanger, partager leurs connaissances, voire suggérer des attributions...

En qualité d'exposant, que présenterez-vous lors de cette édition ?

Parmi la trentaine d'œuvres en notre possession, nous mettrons en avant des pièces majeures, comme ce pastel de Benedetto Luti à effet de matière poudré intitulé *Buste de jeune fille*. Nous aurons aussi un dessin au crayon noir de Jean-François Millet, *La Récolte des pommes de terre*. Par ailleurs, nous montrerons un dessin au caractère extrêmement puissant et plutôt rare pour cet artiste, un fusain et estompe intitulé *Celle qui fut la belle Heaulmière*, d'Auguste Rodin et *Neptune et Amphitrite* de Charles Le Brun, une étude pour une figure portant un triton.

Avez-vous connaissance des œuvres présentées par vos confrères avant l'ouverture ?

Non, nous découvrons leur sélection en même temps que le public !

Des coups de cœur au cours de votre carrière ?

J'aurais aimé conserver un grand nombre de dessins mais j'ai dû les céder car ce n'est pas le rôle d'un marchand que de garder de manière égoïste. Il faut savoir partager !

Jean-François Millet (1814-1875),
La Récolte des pommes de terre,
crayon noir, 12,7 x 20,3 cm.

COURTESY GALERIE DE BAYSER

À SAVOIR

23^e édition du Salon du dessin, palais Brongniart, place de la Bourse, Paris II^e, tél. : 01 45 22 61 05, www.salondudessin.com - Du 26 au 31 mars.